

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50
POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.75
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 30 AOUT 1907

80ème Année



LA MALMAISON.

M. Jean Ajalbert, conservateur du chateau de la Malmaison, et M. Dumonthier, conservateur

des monuments de Paris, viennent de publier sous ce titre : "Une Visite à la Malmaison", un guide historique et descriptif de ce magnifique chateau. Le volume

est orné de gravures charmantes qui évoquent le passé glorieux ou tragique, les annales de la demeure de Bonaparte et de Joséphine. C'est un livre de l'intérêt le

plus vif, étudié avec beaucoup de soin, écrit de la plus heureuse manière, tout à fait digne enfin des écrivains érudits et habiles qui l'ont signé.

BELLEROPHON.

né l'exalté étiage de l'admiration ressentie par nos gouvernants pour les grands hommes!

Qu'est-ce donc pourtant que cette gloire du "Bellérophon"? Non à coup sûr celle qu'il acquit à Aboukir lorsqu'il amena son pavillon devant le "Tonnant", commandant Dapetit Thouras, et ne le releva par surprise que le "Tonnant" attaqué par trois vaisseaux et Dapetit Thouras mort; non celle qu'il coignit à Trafalgar quoi qu'il y ait perdu son commandant d' alors, le capitaine Cooke, et qu'il y ait forcé d'amener le vaisseau espagnol "Monarca"; non celle à laquelle il eût pu prétendre pour l'attaque dirigée le 19 juin 1809 à Hango-head contre des navires à l'ancre et pour l'élevage d'une batterie qui les défendait. Tout cela est assez ordinaire et courant et le "Bellérophon" a d'autres titres à l'admiration anglaise.

L'empereur Napoléon, vaincu à Waterloo, dut par la trahison ou par l'impérialité de certains généraux que par l'intrépidité et la résistance de ses adversaires, a regagné Paris, où s'échauffa, dans la Chambre des représentants, l'intrigue qu'il eut le tort de laisser derrière lui. Les Lafayette et les Manuel ne pratiquaient point, eux, la paradoxale devise que leurs neveux ont adoptée et qui dispense de chercher des reveschus: "Gloria Victoria!" ils en ont une autre qui plaît autant à M. le duc d'Orléans qu'à la plupart de ses collègues du ministère: "Vixit Victoria!" Combien plus juste et plus vraie! Combien plus humaine! Oui, c'est le malin et non la gloire qu'apporte la défaite; c'est l'abandon et la défection. Sous les jonctions des Fouché et des Davout, Napoléon a dû quitter Malmaison, comme il avait dû quitter l'Elysée. Mais on l'a assuré que, à Rochefort, deux frégates l'attendaient pour le conduire aux Etats-Unis, que des passeports et des sauvages seraient demandés aux Anglais pour son libre passage.

L'empereur est arrivé à Rochefort; il s'est, après des hésitations qui tiennent à ses compagnons autant qu'à lui-même, décidé à embarquer sur les frégates "La Saale" et la "Méduse" et à attendre à bord les passeports de Londres. Kompre le biceps, passer au travers des croisières anglaises, beaucoup y pensent pour lui, en proposent ou en procurent les moyens. Chasse-marée sur qui l'on embarquerait à la mer, navires qui se mesureraient dans une lutte corps à corps durant que courrait vers la haute mer la frégate libératrice, toutes les hypo-

thèses sont abordées et, dans la jeune marine, combien de dévouements s'offrent à mourir pour sauver l'empereur! Mais cela est-il digne de lui? Doit-il encore immoler des vies humaines à son service? Doit-il s'exposer à être pris comme un contrebandier fuyard sur une barque sans nom? Doit-il risquer que, sur un bâtiment neutre, il soit découvert, caché dans une soute ou déguisé sous des habits de marchand américain? An milieu de ces tergiversations qu'entraînent les broiiilleries et les rivalités de ses quelques compagnons groupés autour de lui plutôt par la crainte que par le dévouement, le temps passe. A Londres, les passeports ont été refusés avec hauteur, mais Napoléon ignore et ce n'est point de Paris, où Louis le Désiré vient de faire sa rentrée, qu'on lui en donnera des nouvelles. Il faut se presser: d'un jour à l'autre, d'un instant à l'autre, peut arriver des Tuileries un ban de proscription. L'empereur veut savoir à quel s'en tenir. An principal des navires anglais qui tiennent le blocus, au "Bellérophon", il fait expédier, le 10 juillet, une mouche parlementaire ayant à bord le chambellan Las Cases et l'ex-commandant de la gendarmerie d'élite, Savary, duc de Rovigo. Ils sont porteurs d'une lettre du grand maréchal Bertrand demandant si les sauvés-conduits sont arrivés ou si le gouvernement anglais est dans l'intention de mettre de l'empêchement au passage de l'empereur aux Etats-Unis.

Des deux côtés, des tantes ont été commises et l'on a trop parlé: Maitland à Knight, parce qu'il ne soupçonnait pas que Las Cases entendait l'anglais; Las Cases à Maitland, car il a fait illusion à une sortie possible sur un bâtiment de commerce, par les Fretuis ou par la Gironde. A la fin, Maitland remet une lettre évasive en réponse au grand maréchal. Il a ainsi rendu compte lui-même de son état d'esprit au moment où il écrivait cette lettre: "Mes ordres m'enjoignent le secret le plus absolu et sentant que les forces que j'avais à ma disposition sur les côtes étaient insuffisantes pour garder les différents ports et passages d'où l'on pouvait s'échapper, surtout si on adoptait le plan de mettre en mer sur un petit bâtiment, je répondis à la lettre du grand maréchal, espérant par ce moyen engager Napoléon à attendre la réponse de l'amiral, ce qui donnerait le temps à des renforts de m'arriver."

Las Cases et Savary retournent à bord de la "Saale"; le "Bellérophon" et le "Falmouth" viennent mouiller sur la rade des Bahamas pour surveiller de plus près les frégates françaises. L'empereur prétend forcer le passage, mais les commandants de frégates ont reçu de Paris ordre de s'abstenir si leurs navires doivent courir quelque danger. Napoléon débarque à l'île d'Aix et l'on s'efforce de trouver sur la Gironde un bâtiment américain qui puisse passer l'empereur. Autour de Napoléon, ce n'est que confusion et contradiction; certains le poussent hautement à demander un asile en Angleterre; lui-même y est disposé. Des souvenirs de Corse l'y engagent, même des souvenirs familiaux; l'accueil fait à Théodore Neuhof, le roi de Corse, plus tard à Paoli; l'accueil tout récemment fait à son frère Lucien. Malgré ce qu'avait cru entendre Las Cases, n'était-ce pas en Angleterre qu'il devait aller? Aux objections qu'avait faites Las Cases et Savary, Maitland n'avait-il pas

répondu: " Vivant au milieu de la nation anglaise, placé sous la protection des lois anglaises, Napoléon sera à l'abri de tout et rendra impuissants les efforts de ses ennemis." Napoléon semblait hésiter plus que pour attendre de sa destinée un improbable secours. Déjà, il avait fait embarquer sur le brick "l'Espervier" et sur la goëlette "la Sophie", une partie de ses gens et le gros de ses bagages en vue de gagner la croisière anglaise. Le cercle se rétrécissait et devenait de plus en plus hostile. Sur les nouvelles venues de Paris, la Rochelle arborait le drapeau blanc. Des Français—compagnards d'un extérieur respectable, dit Maitland,—espionnaient toutes les démarches de l'empereur et venaient en mer rendre compte aux Anglais de ce qu'ils avaient appris. D'autre part, il est vrai, des officiers de vaisseau d'un incomparable dévouement se proposaient pour embarquer l'empereur sur deux chaloupes pontées avec lesquelles ils avaient l'intention de gagner le premier bâtiment de commerce qu'ils rencontreraient, de l'aborder et de le contraindre à faire voile pour l'Amérique. Mais le projet était hasardeux, il y avait à la suite de Napoléon des projets qu'on ne pouvait abandonner, des femmes, des enfants.

Le 14, Las Cases fut renvoyé à bord du "Bellérophon" avec le général Lallemand, sous prétexte de demander si Maitland avait reçu réponse de l'amiral au sujet des sauvés-conduits. On battit l'eau quelque temps, Las Cases proposait encore des solutions qu'il savait inacceptables; Maitland assurant qu'il recevrait l'empereur à bord de son navire et qu'il le conduirait en Angleterre. Selon Las Cases, il alla plus loin, affirmant que Napoléon pouvait se fier à la loyauté britannique. "Nal doute qu'il ne trouvât sur le sol anglais tous les égards et les traitements auxquels il pouvait prétendre. Dans son pays, les princes et les ministres n'exerçaient point une autorité arbitraire et le peuple avait une générosité de sentiments et une libéralité d'opinion supérieures à la souveraineté même.

Las Cases se laissa convaincre. Aussi bien l'empereur était-il déjà déterminé puisque la veille il écrivait au Prince Régent cette lettre où il annonçait "qu'il venait, comme Thémistocle, à s'asseoir au foyer du peuple britannique, qu'il se mettait sous la protection de son loi qui réclamait de Son Altesse Royale comme celle du plus puissant, du plus constant et du plus généreux des ennemis." Convaincu qu'il allait trouver en Angleterre une hospitalité digne de sa gloire, l'empereur envoyait son aide de camp Gourgaud porter cette lettre et lui donnait en même temps des instructions écrites qui précisaient et affirmaient l'erreur dans laquelle on l'avait fait tomber et où on l'avait entretenir. C'est ce qu'explique fort justement M. Silvestre dans un livre excellent qui a le grand mérite d'être écrit sur les lieux mêmes où le drame s'est déroulé.

Las Cases et Savary retournent à bord de la "Saale"; le "Bellérophon" et le "Falmouth" viennent mouiller sur la rade des Bahamas pour surveiller de plus près les frégates françaises. L'empereur prétend forcer le passage, mais les commandants de frégates ont reçu de Paris ordre de s'abstenir si leurs navires doivent courir quelque danger. Napoléon débarque à l'île d'Aix et l'on s'efforce de trouver sur la Gironde un bâtiment américain qui puisse passer l'empereur. Autour de Napoléon, ce n'est que confusion et contradiction; certains le poussent hautement à demander un asile en Angleterre; lui-même y est disposé. Des souvenirs de Corse l'y engagent, même des souvenirs familiaux; l'accueil fait à Théodore Neuhof, le roi de Corse, plus tard à Paoli; l'accueil tout récemment fait à son frère Lucien. Malgré ce qu'avait cru entendre Las Cases, n'était-ce pas en Angleterre qu'il devait aller? Aux objections qu'avait faites Las Cases et Savary, Maitland n'avait-il pas

Le 15 juillet, l'empereur mettait le pied sur le "Bellérophon". On sait le reste. Ce sont ces deux étapes: Torbay et Sainte-Hélène. Telle est la grande action que l'Angleterre prétend immortaliser en rendant le nom du "Bellérophon" impérissable dans ses dictionnaires. Certes, le résultat acquis fut grand: par là, le vainqueur de l'Europe, l'adversaire des Anglais, le champion de la France fut définitivement abattu. On lui mit le pied sur la gorge et, sans ressentir même envers lui assez de pitié pour le délivrer tout de suite de la vie, on prolongea pendant six années son agonie en préposant un Hadeon Lowe à le torturer Bien joué, cela; il n'en a rien coûté et cela rapporte gros. On peut inscrire ce nom du "Bellérophon" sur une des bornes de granit qui marquent la route triomphale. La sus-période de l'histoire s'achève, une autre commence.

Sans doute. C'est là une de ces victoires comme à Québec, où le sang anglais n'a pas coulé. Quelque chose d'autre, n'est-ce pas, Sheridan? Que le "Bellérophon", comme "Argo", ait donc place dans les constellations! Qu'il y atteste pour l'éternité ce qui valait la parole et l'hospitalité britannique!

Pardon accordé à un prisonnier. Tokio, 29 août—Koyama, le fanatique japonais qui en 1895 renoua les négociations de paix sino-japonaise, avait assassiné et blessé le ministre chinois Li Hung Cheng, et qui avait été condamné à l'empisonnement à perpétuité dans la prison de Kenka Ido, vient d'être gracié par ordre de l'empereur.

L'insoumise d'Hérodote. Yokohama, Japon, 29 août—Une dépêche envoyée par le consul américain à Hérodote annonce que les pertes causées par l'incendie qui a détruit hier, cette ville s'élevaient à plus de 15,000,000 de dollars. Qui se mille maisons ont été ravées par les flammes et 60,000 personnes sont sans asile.



Le 15 juillet, l'empereur mettait le pied sur le "Bellérophon".

On sait le reste. Ce sont ces deux étapes: Torbay et Sainte-Hélène.

Telle est la grande action que l'Angleterre prétend immortaliser en rendant le nom du "Bellérophon" impérissable dans ses dictionnaires.

Sans doute. C'est là une de ces victoires comme à Québec, où le sang anglais n'a pas coulé.

FRÉDÉRIC MASSON de l'Académie française.

JE CROIS QUE C'EST VICTOR HUGO QUI A DIT QUE CE MONDE
lui rappelle un philanthrope, que chaque fait pénitentiel lui pose
quelque vaste question dans un autre monde que les portes de ce pénitencier
qui se rouvrent devant nous pour un autre monde. Il a dit:
"Que les hommes intelligents n'employaient jamais le mot Bazar,
qu'il n'était pas de condition humaine. Nous pouvons, cependant, améliorer
la condition de pauvre. Nous pouvons avoir pitié de ceux qui peinent et qui
peinent de ceux qui s'abandonnent lentement vers la tombe. Nous DE VONS
aider les malades nous DEVONS donner. On est plus heureux de donner que
de recevoir. "Le compas des misères d'autrui doit être réglé, elle agit
comme une pluie bienfaisante sur un sol aride. Bientôt, dans ce monde,
Donnez si vous plaît, car ce don doit aider le pauvre, votre petite obole
pourrait sauver la vie d'une personne méritante qui est la veille de devenir
pénitentiaire. Participez à cette grande charité: donnez comme nous donnons
notre affection aux morts illustres. Prouvez avec enthousiasme et de tout cœur
une noble résoluion et Donnez. Veuillez bien ne pas rompre, mais envoyer
votre contribution immédiatement à
W. G. TEBALD,
Président de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane
217 RUE ROYALE.
16 jan-1908